

QUESTIONS DE SOCIÉTÉ

A close-up portrait of Marie de Hennezel, a woman with short, wavy blonde hair, smiling slightly and resting her chin on her hand. She is wearing a light blue top, a necklace, and rings.

L'ÉCLAIREUSE

ENTRETIENS AVEC
MARIE DE HENNEZEL

OLIVIER LE NAIRE

ACTES SUD

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Viellir peut être une aventure féconde et positive quand les bons choix sont faits au bon moment. Voilà ce que Marie de Hennezel, psychologue clinicienne, spécialiste du bien vieillir et pionnière des soins palliatifs en France, sait transmettre mieux que personne. Dans ces entretiens avec le journaliste Olivier Le Naire, elle revient sur son parcours hors norme, ses rencontres, et se confie pour la première fois de manière intime sur ses choix de vie, ses convictions, ses doutes et ses engagements.

Mais sa réflexion va bien au-delà de la sphère personnelle. Refusant d'accepter le sort que notre société réserve à ses "vieux", Marie de Hennezel propose des solutions audacieuses et réalistes pour donner tout son sens à la troisième partie de nos vies. Indignée par l'inaction de l'État, elle explique que l'Ehpad ou la dépendance ne sont pas des fatalités et encourage les nouvelles formes de solidarité. Elle démontre aussi que "l'aide active à mourir" risque d'inciter les plus fragiles à opter pour le pire – l'auto-effacement –, alors qu'il existe des alternatives méconnues pour finir ses jours paisiblement, dignement et sans souffrance.

En 2030, un Français sur trois aura plus de soixante ans. Un phénomène inédit dans l'aventure humaine. Au moment où le débat public s'engage enfin, le témoignage de cette femme libre et expérimentée nous aide à réfléchir à ce que nous souhaitons, individuellement et collectivement. En toute lucidité, en toute sérénité.

L'ÉCLAIREUSE

“Questions de société”

DES MÊMES AUTEURS

Olivier Le Naire

L'AGROÉCOLOGIE PEUT NOUS SAUVER. ENTRETIENS AVEC MARC DUFUMIER, Actes Sud, 2019.

DÉCOUVRIR LES VINS BIO ET NATURE, Actes Sud/Kaizen, 2018.

LE GRAND GÂCHIS CULTUREL. ENTRETIENS AVEC FRANÇOIS DE MAZIÈRES, Albin Michel, 2017.

LE REVENU DE BASE. UNE IDÉE QUI POURRAIT CHANGER NOS VIES, avec Clémentine Lebon, Actes Sud, 2017.

ENTREZ AU PANTHÉON ! À LA (RE)DÉCOUVERTE DE NOTRE HISTOIRE, Omnibus/L'Express, 2015.

NOS VOIES D'ESPÉRANCE. ENTRETIENS AVEC 10 GRANDS TÉMOINS POUR RETROUVER CONFIANCE, Actes Sud/Les Liens qui libèrent, 2014.

PIERRE RABHI SEMEUR D'ESPOIR. ENTRETIENS, Actes Sud, 2013 ; Babel, 2016.

PROFESSION ÉDITEUR. HUIT GRANDES FIGURES DE L'ÉDITION CONTEMPORAINE RACONTENT, Imec éditions, 2011.

Marie de Hennezel

VIEILLIR SOLIDAIRES, avec Tristan Robet, Robert Laffont, 2023.

L'AVENTURE DE VIEILLIR, Robert Laffont/Versilio, 2022.

VIVRE AVEC L'INVISIBLE, Robert Laffont/Versilio, 2021 ; Pocket, 2022.

L'ADIEU INTERDIT, Plon, 2020 ; Pocket, 2021.

ET SI VIEILLIR LIBÉRerait LA TENDRESSE..., avec Philippe Gutton, In Press, 2019.

CROIRE AUX FORCES DE L'ESPRIT, Fayard, 2016 ; Pocket, 2018.

SEX & SIXTY. UN AVENIR POUR L'INTIMITÉ AMOUREUSE, Robert Laffont, 2015 ; *L'ÂGE, LE DÉSIR ET L'AMOUR*, Pocket, 2016.

NOUS VOULONS TOUS MOURIR DANS LA DIGNITÉ, Robert Laffont, 2013 ; Pocket, 2015.

J'AI CHOISI DE ME BATTRE, J'AI CHOISI DE GUÉRIR, avec Claude Pinault, Robert Laffont, 2014.

LOIN DES DOCTRINES, À L'ÉCOUTE DE L'ÂME, Pocket, 2013.

QU'ALLONS-NOUS FAIRE DE VOUS ?, avec Édouard de Hennezel, Carnets Nord, 2011 ; Le Livre de poche, 2013.

UNE VIE POUR SE METTRE AU MONDE, avec Bertrand Vergely, Carnets Nord, 2010 ; Le Livre de poche, 2011.

LA CHALEUR DU CŒUR EMPÊCHE NOS CORPS DE ROUILLER, Robert Laffont, 2008 ; Pocket, 2010.

LA SAGESSE D'UNE PSYCHOLOGUE, Éditions Jean-Claude Béhar, 2009 ; *LOIN DES DOCTRINES, À L'ÉCOUTE DE L'ÂME. SAGESSE D'UNE PSYCHOLOGUE*, Pocket, 2013.
MOURIR LES YEUX OUVERTS, Albin Michel, 2005 ; Pocket, 2007.
LE SOUCI DE L'AUTRE, Robert Laffont, 2004 ; Pocket, 2005.
PROPOSITIONS POUR UNE VIE DIGNE JUSQU'AU BOUT, Le Seuil, 2004.
LE GRAND LIVRE DE LA TENDRESSE, Albin Michel, 2002.
NOUS NE NOUS SOMMES PAS DIT AU REVOIR, Robert Laffont, 2001 ; Pocket, 2002.
CROÎTRE JUSQU'AU DERNIER MOMENT, avec Edmond Blatchen, Alice, 2001.
LA QUÊTE DU SENS, Albin Michel, 2000.
L'ART DE MOURIR, Robert Laffont, 1997 ; Pocket, 2000.
LA MORT INTIME, Robert Laffont, 1995 ; Pocket, 2006.
L'AMOUR ULTIME, avec Johanne de Montigny, Hatier, 1993 ; Le Livre de poche, 1997.

OLIVIER LE NAIRE ET MARIE DE HENNEZEL

Critique littéraire, grand reporter, puis rédacteur en chef adjoint, Olivier Le Naire a fait l'essentiel de sa carrière à L'Express. Il a publié de nombreux essais et plusieurs livres d'entretiens, dont Pierre Rabhi, semeur d'espoirs (Actes Sud, 2013).

Marie de Hennezel a été la première psychologue clinicienne à intégrer une unité de soins palliatifs. Chargée de mission au ministère de la Santé de 2003 à 2008, elle est aujourd'hui membre du conseil scientifique de l'AD-PA (Association des directeurs au service des personnes âgées) et anime des séminaires sur "l'art de bien vieillir". Elle a récemment publié Vieillir solidaires, avec Tristan Robert (Robert Laffont/Versilio, 2023).

© ACTES SUD, 2024

ISBN 978-2-330-19004-0

COUVERTURE : © Stéphane Grangier / akg-images.

Olivier Le Naire

L'ÉCLAIREUSE

Entretiens
avec Marie de Hennezel

ACTES SUD

PRÉAMBULE

S'il y a vingt ans quelqu'un m'avait prédit que le 16 août 2023, je prendrais un bateau à destination de l'île d'Yeu pour aller converser durant quelques jours avec Marie de Hennezel sur l'art de bien vieillir, la fin de vie, la mort et les multiples interrogations que ces sujets soulèvent, je crois que je lui aurais ri au nez. Ç'eût été en effet mal me connaître, moi qui, depuis l'enfance, inventais toutes sortes de stratégies pour tenter d'échapper à ces questions angoissantes.

J'ai été ramené de manière brutale à la réalité le 3 janvier 2008, lorsque mon frère aîné est décédé prématurément des suites d'une fausse route. Un stupide bout de viande coincé dans sa gorge m'a d'un coup obligé à regarder la mort en face. Huit ans plus tard, à la suite d'une opération cardiaque qui a mal tourné, mon père à son tour s'éteignait après deux semaines de coma. Durant ces quinze longs jours, j'ai pu mesurer les dilemmes vertigineux que pose la fin d'une vie, à la fois pour le patient, sa famille et les équipes soignantes. Ensuite, mes sœurs et moi avons été confrontés aux difficultés du grand âge, à ses moments de grâce aussi, puisque Maman, entrée dans un Ehpad il y a deux ans, a, malgré son fauteuil roulant, ses deuils et ses

quatre-vingt-dix printemps, gardé toute sa tête, sa curiosité, son beau sourire et un art de (sur)vivre qui force l'admiration. Le fait qu'elle soit naturellement positive, attentive aux autres et entourée d'affection l'aide beaucoup, mais ce privilège n'est hélas pas donné à tous. Je me souviendrai longtemps du vieil homme perdu dans un couloir de cet Ehpad, à qui j'avais demandé : "Avez-vous besoin de quelque chose ?" L'air infiniment triste, il m'avait répondu : "De tout..." En octobre 2020, trois semaines d'hospitalisation à Versailles, à la suite d'un Covid sévère où j'ai frôlé le passage en réanimation, m'ont aussi permis de comprendre à quel point il importe de pouvoir compter sur des services de soins performants et bienveillants. De prendre également conscience du poids d'un relatif isolement et de la peur de mourir. Alors que personne n'avait le droit de me rendre visite, les qualités humaines de la pneumologue qui me suivait et d'une amie radiologue m'ont autant aidé que leurs grandes compétences médicales.

Je cite mon exemple personnel pour rappeler cette évidence : chacun, chacune d'entre nous est ou sera un jour confronté à ces questions que notre société préfère ignorer. Or, dans un pays où, d'ici 2030, un Français sur trois aura plus de soixante ans, et où les plus de soixante-cinq ans seront plus nombreux que les moins de quinze ans, dans un pays où le temps passé en tant que retraité(e) s'est allongé d'une bonne quinzaine d'années depuis la guerre, il devient impossible de fermer les yeux sur cette situation inédite dans l'histoire de l'humanité. Une véritable bombe à retardement si nos sociétés occidentales n'imaginent pas très vite des réponses appropriées, et à la hauteur d'un des plus grands défis de notre ^{xxi}^e siècle. Un défi de

civilisation. À une époque où nous ne savons plus quoi faire de nos vieux, où les modes de vie ont radicalement changé et où les jeunes n'ont plus le goût, le temps ni les moyens de prendre soin de leurs aînés, quelle est la solution ? Accepter, avec un fond de culpabilité, de laisser les personnes très âgées ou dépendantes finir leurs jours dans des Ehpad sans personnels ni moyens suffisants pour se montrer bien traitants ? Tolérer que des centaines de vieillards isolés continuent chaque année de mourir misérablement dans les couloirs de nos services d'urgences ? Voter une loi sur le suicide assisté pour inviter discrètement les plus fragiles et les plus déprimés à l'auto-effacement ? Ces "solutions" inhumaines ne sont acceptables ni pour les vieux d'aujourd'hui ni pour ces vieux que nous serons tous dans un avenir plus ou moins proche. Alors que faire ?

J'étais à la retraite depuis moins de six mois lorsque j'ai reçu un courriel de ma mutuelle m'invitant à participer, avec une vingtaine d'autres personnes, à un séminaire de trois jours sur le "bien vieillir" à Paris, animé par Marie de Hennezel. En temps ordinaire, j'aurais décliné, mais comme je tournais depuis un bon moment autour de ces questions sans les avoir vraiment approfondies, et que j'étais curieux de la personnalité de cette femme, je me suis inscrit. En vieux journaliste aux aguets, peut-être avais-je aussi, inconsciemment, l'idée que nous pourrions faire ensemble un livre d'entretiens et prendre ainsi le temps d'aller plus loin sur des sujets tellement complexes qu'ils finissent par nous échapper si nous ne sommes pas correctement informés par une personne compétente et digne de confiance.

Au cours de ce séminaire, j'ai écouté et observé cette femme à la voix douce et au fort tempérament. D'elle, comme beaucoup, je ne connaissais que la proximité avec François Mitterrand et son travail de pionnière en service de soins palliatifs ; j'avais lu quelques-uns de ses livres, dont bien sûr *La Mort intime*, qui relatait ses dix années d'expérience en tant que psychologue au service des personnes en fin de vie. J'ai d'abord été frappé par la richesse de sa réflexion et l'originalité de son regard sur le "bien vieillir", le grand âge et la mort. Chaque fois qu'elle abordait un sujet, léger ou grave, Marie de Hennezel l'illustrait d'un cas concret – tiré de son expérience de psychologue et psychanalyste ou de sa vie personnelle –, présenté comme une histoire. Au fil des jours, elle nous a donc parlé, entre autres choses, des centaines japonaises moai, des béguines du Moyen Âge, des livres de sagesse taoïstes, du tantra indien, de la méditation laïque, de la gymnastique chinoise (exercices à l'appui), de ses marches dans le désert avec des mourants, des mondes invisibles, des vertus du chant antique pour apaiser les âmes, de l'art du toucher bienveillant pour soulager les souffrances, de l'intuition et de l'interprétation des rêves pour se mettre à l'écoute des agonisants ou de leurs proches. Jamais je n'avais entendu un tel discours, si vivant et si humain, sur de tels sujets. En bonne psychologue, elle n'assenait pas des vérités mais écoutait les participants, qu'elle invitait à partager, comme elle le fait, leurs savoirs et leurs expériences. Durant ce séminaire, j'ai aussi été frappé par la force intérieure émanant de cette femme de soixante-dix-sept ans qui, après avoir navigué toute son existence sur une mer agitée de sujets graves, n'a pourtant rien perdu, au contraire, de son formidable appétit de vivre. Ni d'une certaine légèreté.

À la fin de ce séminaire, j'étais donc encore plus curieux d'elle. De son expérience, de son parcours, de sa vie personnelle. Comme pour Pierre Rabhi, avec qui j'avais réalisé un livre d'entretiens en 2013, je sentais qu'en invitant cette psychanalyste à se confier pour la première fois de manière très personnelle, et même intime, sur son passé, ses influences, je comprendrais mieux la singularité de son regard et de ses propositions pour répondre aux défis du vieillissement de notre société. À nos questions sur ces sujets, les philosophes apportent une réponse philosophique, les sociologues une réponse sociologique, les économistes une réponse économique, les médecins une réponse médicale, les politiques une réponse politique, les lobbyistes une réponse de lobbying. Or je voyais bien que Marie de Hennezel avait, elle, une vision plus large, une vision holistique à proposer, loin des tabous, des sentiers battus et des intérêts particuliers. Je voyais aussi qu'elle suggérait des solutions très innovantes – mais surtout très concrètes et humaines – pour changer notre regard sur le grand âge, lutter très tôt contre la perte d'autonomie ou inventer de véritables alternatives aux Ehpad. Bien sûr, elle avait abordé ces questions dans d'autres livres, mais il s'agissait, dans mon projet, de rassembler tout cela, de le confronter au parcours d'une vie peu connue et à une actualité alarmante.

Une semaine après ma proposition, Marie de Hennezel a accepté le projet. Trois mois plus tard, je débarquais donc à l'île d'Yeu pour plusieurs jours d'entretiens avec elle. À la sortie du bateau, elle m'attendait en robe estivale, bleu et blanc, sur le quai de Port-Joinville. Dans sa vieille Citroën, elle m'a emmené chez elle. Une belle maison typique de l'île : de plain-pied, blanche à tuiles orangées, et entourée d'un jardin ceint de grandes haies fleuries. À peine mon sac posé dans l'annexe de

sa propriété, nous sommes allés passer la soirée chez des amis de Marie pour un pique-nique-rosé-pétanque. Dès le lendemain, une sorte de rituel s'est installé. Vers 9 heures j'installais dans le salon ou sur la terrasse mon matériel – enregistreur, téléphone portable, carnet, stylo –, et nous nous entretenions toute la matinée en buvant du thé ou du café. Avant de déjeuner, comme chaque fois qu'elle se trouve sur l'île d'Yeu, et quelle que soit la saison, Marie allait se baigner puis faisait sa gym sur la plage. L'après-midi, nouvelle séance de travail. Et le soir venu, elle me faisait les honneurs de son île, m'emmenant par exemple visiter ces concrétions de marbre blanc où, selon la légende, celles et ceux qui souhaitent vivre vieux viennent se recueillir devant l'océan.

Quelques jours plus tard, je reprenais le bateau sur une mer émeraude. Je ne regrettais pas mon voyage. Au fil de ces entretiens, j'ai écouté, captivé, l'histoire peu connue d'une petite fille triste pétrie de culture catholique et de conventions devenue, après une psychanalyse et une courageuse remise en question, cette femme libre, rebelle, engagée dans un combat pour la vie et la dignité humaine. J'ai suivi pas à pas la trajectoire d'une briseuse de tabous qui n'a jamais eu pour maîtres ou guides que son intuition et la confiance en son destin. J'ai appris comment, au fil de ses lectures, de ses voyages, de ses rencontres, au gré de son expérience personnelle, cette éclairceuse a trouvé un chemin singulier pour apprendre à vivre, vieillir et mourir dignement. Un chemin qu'elle partage dans ce livre. J'ai aussi découvert, derrière la psychologue à la douce voix de conteuse, une femme passionnée, déterminée à se battre contre une loi sur la fin de vie qui heurte sa conception éthique et sa vision de l'humain. J'ai enfin recueilli de précieux conseils. Qui sait, par exemple, qu'il existe

des méthodes très efficaces pour prévenir la perte d'autonomie ? Qui a entendu parler de l'anorexie finale, cette démarche naturelle et sans souffrance pour en finir soi-même avec la vie quand on pense que le temps est venu ? Qui connaît l'existence des Béguinages solidaires, ces lieux alternatifs où l'on peut vivre une vieillesse choisie et avoir une fin de vie véritablement humaine ? Qui mesure l'importance, en cas de maladie à l'issue fatale à court ou moyen terme, de prendre contact plusieurs semaines – voire plusieurs mois à l'avance – avec les services de soins palliatifs, avant donc que la personne ne soit mourante ? Qui sait également qu'il vaut mieux éviter de désigner un de ses enfants comme personne de confiance ? Lors de ce séjour passé ensemble, j'ai aussi été touché par les confidences de Marie sur sa vie, son passé, ses succès, ses remords, ses rêves, ses engagements, ses espoirs, ses doutes et la manière dont elle se voit aborder le grand âge. M'est apparu le visage d'une femme à la personnalité riche, complexe, qui s'est construite et reconstruite tout au long de sa vie.

À l'âge qui est le sien, Marie de Hennezel a parfaitement compris les limites de son combat. Sans exclure une bonne surprise, elle ne pense pas que l'on puisse compter sur l'État pour préserver la dignité de ceux qu'elle se permet d'appeler affectueusement – peut-être parce qu'elle en fait partie – “les vieux”. Elle ne mise pas non plus sur les jeunes, si effrayés par le vieillissement qu'ils commencent à recourir à la chirurgie esthétique dès la trentaine et parfois même avant. Elle veut croire, en revanche, qu'en continuant à porter la bonne parole et à débattre avec tous, elle parviendra à convaincre sa génération, celle des boomers, de prendre son destin en main et d'inventer de nouveaux chemins, de nouvelles solidarités intragénérationnelles,

avant qu'il ne soit trop tard. Mais surtout, après une vie de combats, Marie se prépare doucement au temps de la retraite, dans la dimension la plus spirituelle du terme.

Le moment venu, il n'est pas exclu que cette grande intuitive improvise.

Olivier Le Naire

I

ITINÉRAIRE D'UNE FEMME ENGAGÉE

O. L. N. – *Marie de Hennezel, vous venez de fêter vos soixante-dix-sept ans, et alors que d'autres songeraient plutôt à se poser, vous continuez à animer des séminaires, à donner des conférences en France ou à l'étranger, à écrire des livres... Vous intervenez aussi régulièrement dans le débat public sur les sujets qui vous tiennent à cœur. Quand vous vous retrouvez au calme dans cette maison de l'île d'Yeu que vous aimez tant, n'avez-vous pas envie de ralentir un peu ?*

M. d. H. – C'est une question que je me pose régulièrement. L'envie de souffler est là, bien sûr, lorsque je m'allonge sur mon hamac ou que je pars à vélo me baigner et faire ma gymnastique sur la plage. Mais un sentiment plus fort que tout cela m'habite : celui d'avoir une tâche à accomplir sur cette Terre, ce que les Japonais appellent un *ikigai*, ou les bouddhistes un "mandat céleste". On peut trouver cela farfelu ou prétentieux, mais c'est bien la réalité que je vis. Comme je suis une grande intuitive, j'obéis à ce que je pressens sans vraiment chercher à comprendre d'où vient ce sentiment ni pourquoi il est là. D'ailleurs, quand je regarde dans le rétro,

je m'aperçois que toutes les grandes étapes de ma vie, tous les hasards qui se sont présentés sur ma route, toutes les rencontres que j'ai faites, tous les dons que j'ai pu recevoir, ont convergé presque malgré moi vers cet objectif principal : réaliser concrètement ce pour quoi je suis faite. Ainsi, je me suis découvert sur le tard – à cinquante ans passés – un goût et une prédisposition pour l'écriture. Là encore, j'ai mis ce cadeau du ciel au service de ma "mission" en me disant qu'il faut savoir rendre ce que l'on a reçu et tirer parti de ses talents, à la fois pour soi et pour les autres. Il se trouve aussi que les sujets qui m'occupent depuis longtemps – le bien vieillir, la fin de vie digne, la mort... –, dont personne ne voulait entendre parler à la fin du siècle dernier, sont aujourd'hui d'une brûlante actualité et représentent l'un des deux ou trois défis les plus importants de notre société. Faute de lever les tabous sur ces questions, de faire preuve dès maintenant et collectivement d'une volonté farouche, d'un vrai courage, de beaucoup de lucidité et d'imagination, je sais que nous courons droit vers une catastrophe sociétale et humaine majeure. Pas dans vingt ans, pas dans trente ans – là, maintenant ! Et cela, beaucoup de gens en ont la certitude.

Dans ce pays où, d'ici les années 2030, un tiers des Français auront dépassé les soixante ans, tous les clignotants sont déjà au rouge. Le scandale des Ehpad, la pandémie durant laquelle des milliers de personnes sont mortes dans des conditions honteuses, la quasi-faillite de notre système de santé et de solidarité, l'allongement du temps de travail, la crise économique, sociale, sanitaire et morale : tout prouve qu'on ne peut plus attendre pour réfléchir, se mobiliser et agir. Or c'est l'inverse qui se produit ! Voilà vingt ans que les

gouvernements de droite ou de gauche font de la com autour d'une future loi Grand Âge, qu'ils promettent plus de moyens pour les hôpitaux, pour l'aide à domicile, pour les soins palliatifs, plus de personnels aussi. Et où en sommes nous ? Nulle part, ou presque ! Parfois, j'ai même l'impression qu'on régresse. Pour mener cette révolution, notre société ne pourra donc compter que sur elle-même.

Il me semble qu'avec l'expérience que j'ai acquise depuis plusieurs décennies, je dois continuer à alerter, à éclairer les enjeux afin de partager ce que j'ai appris et de peser sur des choix avec lesquels nous n'avons plus le temps ni le droit de tergiverser, et encore moins de nous tromper. Alors oui, pour en revenir à votre question, souvent je suis tentée de me poser et de profiter des douceurs de la retraite. J'envisage d'ailleurs, l'âge commençant parfois à se faire sentir, de bientôt ralentir le rythme sur certaines de mes activités et d'avoir ainsi plus de temps pour moi. Mais tant que j'en aurai le désir et la force, je continuerai à jouer ce rôle d'"éclaireuse", comme vous dites, et, pour reprendre un terme à la mode, de "lanceuse d'alerte".

D'où vous vient cette détermination ?

Elle s'est forgée au fil des années, mais aussi des rencontres avec ce que j'appellerais des "compagnons de route", qui m'ont aidée tout au long de ce cheminement. Je pense en particulier aux philosophes que j'ai côtoyés, comme Bertrand Vergely, Emmanuel Hirsch, de l'espace Éthique de l'AP-HP, ou, plus récemment, Cynthia Fleury. Après nos échanges, il

m'a paru évident que l'abandon des personnes vieillissantes ou vulnérables, l'abandon des mourants et le silence sur cette mort qui est notre destin à tous n'étaient pas dignes d'une société des droits humains. Cette prise de conscience s'est imposée à moi à la suite d'un rêve survenu durant les années où j'exerçais en tant que psychologue clinicienne dans la première unité de soins palliatifs créée en France, en 1996, à l'Hôpital universitaire¹. Ce rêve, survenu alors que j'avais une quarantaine d'années, j'en ai fait le récit dans *La Mort intime*, et le voici tel que je l'ai raconté : "Je suis dans une cuisine où se dresse devant moi une grande cheminée. Un homme que je ne connais pas se trouve à côté de moi. Il me demande de monter sur un tabouret et de regarder à travers un trou percé dans le conduit. Je grimpe sur le tabouret, jette un œil et vois ce qui ressemble à un conduit de cheminée avec de la suie à l'intérieur. Et là, mon regard est attiré par un filet de miel coulant au milieu de la suie. Je m'interroge : « Du miel dans un conduit de la cheminée ? » Je teste la consistance avec le doigt et goûte : c'est bien du miel. Alors je redescends, bouleversée, puis je dis avec force à cet homme : « Il faut que j'aie dire aux gens qu'il y a du miel dans la suie ! »" Je me réveille alors avec le sentiment d'avoir fait un grand rêve, un rêve qui m'indiquait mon destin. En tant qu'analyste jungienne, j'étais depuis longtemps habituée à travailler sur le matériel onirique de mes patients, et il m'a paru évident que ce rêve me disait en quoi consiste ce "mandat céleste" dont je vous parlais tout à l'heure. Je travaillais déjà sur tous ces thèmes que notre société rejette : la

1. Devenu en 1999 l'institut mutualiste Montsouris (IMM), Paris 14^e.